

Le Cercle d'Etudes Locales du Toulinois
a décerné le Prix Moselly 1981
à Madame Irène GENIN-MOINE
pour sa nouvelle:
"Le vin de messe".



PREFACE

Irène Génin-Moine est intermédiaire et pour la découvrir, il faut beaucoup d'intermédiaires patients.

C'est une Lorraine confirmée et tenace, au coeur rustique, au front altier; une silhouette de marbre ployant sous une besace de générosité.

Son parfum? Une solitude peuplée de chants d'oiseaux et de cris d'enfants à l'aurore de son épanouissement, dans lequel se soupèsent les mots et les métaphores pour nous tisser un poème ou un conte imbibé de chaleur et de surprises. C'est une artiste qui s'ignore encore, se cherchant dans le dédale de ses interrogations. N'est-elle pas piégée dans l'une de ses compositions intitulée: "Poussière"?

*Je suis une poussière
Silencieuse
Qui joue dans la lumière
Rieuse.
Certains m'ignorent et passent
D'autres, s'habituant
Me contemplent distraitement
Les maniaques, m'effacent.
Mais le chiffon secoué au dehors
Me largue sur le souffle d'un vent
Qui me ramène en s'engouffrant
Dans le corridor
Ni démon, ni ange
Toujours enlevée
Jamais oubliée
J'existe et je dérange.
Je suis une poussière
Silencieuse
Qui joue dans la lumière
Rieuse.*

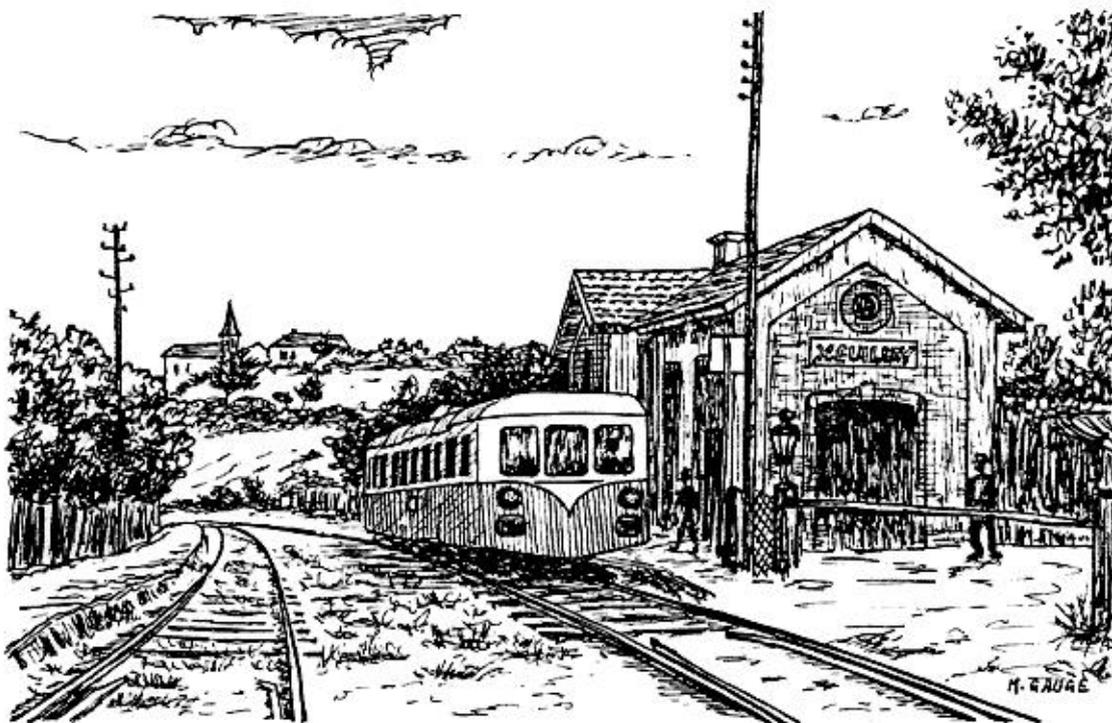
Si la poussière provoque habituellement des allergies et certaines maladies, il est vrai que les particules de l'âme d'Irène deviennent semences du mal à rêver, celui de parler seule, celui de voyager déjà dans l'ailleurs, celui de vibrer en paillettes d'émotion dans le cirque de la vie.

La densité de poussière chez elle est active au stade de provoquer un "coup de poussier" inattendu au Prix Moselly 1981 qui vient de couronner un de ses plus jeunes lauréats depuis sa fondation, au travers d'un délicieux conte "Le vin de messe".

Sa poésie puisée dans la géographie humaine est partagée comme toute l'aspiration de son être. Son oeuvre reflète bien le travail de la vigne qui nécessite un long mûrissement au soleil de la tendresse des foins et la patience de la sève de l'aspiration, avant de célébrer la noce des mots à laquelle j'ai la joie d'être aussi convié pour y chanter et trinquer avec des pichets lourds de poésie.

Conteuse aux multiples facettes, dont l'âme est aspirée par des nécessités supérieures afin de poétiser l'espace et le temps de la vie, elle tient en laisse son avenir. Nous sommes loin de la gênante poussière, à l'intérieur de ses cathédrales de mots où vibre une Espérance qui manque à tant d'êtres.

Xavier GLOUX, barde.



LE VIN DE MESSE

Lorsqu'il était enfant de chœur, la première fois que le Jeannot servit une petite messe du matin, le vieux curé venu pour faire un remplacement l'envoya avant l'office chercher du vin de messe.

- Et dépêche-toi, lui dit-il!

- Dépêche-toi, dépêche-toi, il en avait de bonnes, lui! Se dépêcher... Il courut chez sa grand'mère et lui réclama sa tirelire. Heureusement qu'elle n'avait pas eu le temps d'aller à Nancy s'acheter un chapeau, sinon.. sinon ses économies auraient été à la Caisse d'Epargne.

- Et qu'est-ce que tu veux donc en faire de ta tirelire?

- C'est pour Monsieur le Curé.

La brave femme, pour qui le curé était presque le Bon Dieu, ou du moins un cousin, ne posa plus de questions. Le saint homme savait bien ce qu'il avait à faire!

Le Jeannot rangea soigneusement sa monnaie dans son mouchoir et fila comme un trait à la gare, voisine de deux kilomètres. D'abord



il lui fallait aller à Nancy, et de là repartir pour Metz.

Dans la Michelinne toute neuve, il commença à se poser des questions: Monsieur le Curé avait bien dit du vin de Metz, mais il n'avait pas dit de chez qui à Metz. Le paysage qui défilait absorba bien vite l'attention du petit. Le vin de Metz, après tout, il avait bien le temps de le trouver. Et comme le temps, c'est de l'argent, il faudrait bien que le pasteur fasse un petit sermon sur la cherté d'un tel vin: ainsi les ouailles seraient plus généreuses pour remplir à nouveau la tirelire du gamin. Le Jeannot n'avait que onze ans, mais il savait compter, plutôt bien que mal; il ne se laisserait pas berner, même par un ministre du Père céleste.

Tout à la joie de rouler en chemin de fer -ça ne lui arrivait pas si souvent- il regardait par la vitre l'étrange ballet que faisaient les lignes électriques qui descendaient, descendaient, pour être subitement redressées par une grande jambe de bois maigre. Le courant, fatigué et fagoté dans sa longue chemise de nuit noire, aurait bien aimé se reposer sur les prairies, vertes comme les petits pois qu'on a chez soi, mais chaque fois c'était la même chose, il se faisait rappeler à l'ordre. Et le coeur de Jeannot battait chaque fois que les fils s'inclinaient. Ah! Qu'il aurait aimé être bûcheron en cet instant! Et que d'ardeur il aurait mis à abattre ces maigrichonnes vaniteuses!



"Metz, tous les voyageurs descendent de voiture!"

Tiens, c'est vrai, il était arrivé.

En lui remettant son billet au sortir de la gare, il demanda à l'employé:

- Pardon, Monsieur, vous pourriez me dire où je trouverai du vin?

L'homme aurait pu lui indiquer les caves Saint-Euchaire, mais persuadé que l'enfant plaisantait, il lui répondit sur le même ton:

- Du vin? Je pense bien, il en coule à la fontaine, place Déroulède, tout près de la tour Camoufle, et ce vin-là qui jaillit est tellement pur qu'on croirait de l'eau. Mais n'en abuse pas, petit, sinon ton bon ange gardien aurait du mal à te soutenir!

Cette réponse lui parut un peu bizarre, mais, après tout, un

homme avec une si belle casquette et une moustache longue et courbée comme un porte-manteau ne pouvait pas mentir. Bien entendu, le Jean-not n'avait pas prévu d'"embèche". Il sortit son mouchoir et compta ses piécettes. Il ne lui en restait guère, même pas de quoi acheter une cruche. Quelle déception...

Mais comme l'enfant avait une foi profonde en saint Antoine, ses pas l'amènèrent tout naturellement vers l'église Saint-Martin qui se trouvait à proximité. Confiant, il alluma un cierge et fit sa prière au bon saint. La flamme, joyeuse, se refléta dans le cuivre d'un obus qui servait de vase à fleurs. C'était, à n'en pas douter, le signe du Bienheureux qui désignait au petit le récipient nécessaire au transport du vin. Il y avait bien quelques dahlias



dedans, mais il les ajouta à l'autre vase. Quant à la restitution du larcin, les curés n'auraient qu'à s'arranger. Il sortit, heureux, l'obus contre sa poitrine, abrité sous sa grande pèlerine noire. A la fontaine il prit le "précieux vin", et s'en fut religieusement vers la gare. Les gens, pressés, car il pleuvait, ne firent pas attention à lui.

Pendant tout ce temps, le vieux curé qui avait dit seul sa messe, inquiet de l'absence prolongée du chenapan, avait averti les paroissiens. Ceux-ci coururent prévenir la grand'mère qui faillit s'étrangler devant sa soupe au lard.

- Non, elle ne savait pas où le Jeannot était parti. Alors, c'était donc pour ça qu'il avait pris ses économies?



Les villageois, consternés, commencèrent les recherches.

Vous savez ce que c'est, le vent est bavard à la campagne. Et quand il se met à souffler, les nouvelles se propagent à la ronde plus vite qu'un cheval au galop.

L'enfant qui était parti de la gare du village voisin, n'était pas disparu pour tout le monde. Dès que le souffle eut semé sa dépêche, le chef de gare, laissant la garde de la barrière à sa femme, enfourcha son vélo pour venir apporter l'information: le gosse lui avait demandé un billet pour Nancy.

- Ah! le garnement, il va voir, je lui froterai les oreilles et lui caresserai les mollets avec des orties, tempêtait l'aïeule courroucée.

Partagée entre sa fureur et une peur indistincte mais bien présente, elle avait retiré de son sac à main son grand chapelet qu'elle égrenait en faisant les cent pas devant sa maison.



Dans le train qui le ramenait de Metz à Nancy, le Jeannot, assis sur une banquette de bois, serrait bien fort entre ses cuisses le précieux bien qu'il recouvrait de ses deux mains, pour éviter une perte dans les secousses. La position qui, au départ, n'était pas gênante, lui devint bientôt insupportable. A force d'immobilité, les muscles tendus lui provoquèrent des crampes. Reprenant son fardeau, il sortit de son compartiment et marcha un peu dans le couloir. La souffrance le fit boiter légèrement, mais il le savait, cela allait passer.

- Jeannot! Jeannot!

Le cœur de l'enfant se mit à battre plus fort. On le reconnaissait. Mais qui? Un grand soldat aux cheveux roux, la figure pleine de taches de son, avait bondi vers lui.

- Qu'est-ce que tu fais là?

- Le Rigadin! s'exclama le petit. Et tous deux de rire de ces retrouvailles inattendues.

Eh oui, c'était bien le Rigadin de la Fifine, qui venait chez lui pour une permission.

- Où est ta grand'mère? questionna-t-il.

- Elle n'est pas là, je suis venu seul.

- Alors, viens t'asseoir près de moi et raconte-moi ce que tu fais dans ce train.

Quand le bidasse fut au courant de l'histoire, et surtout quand il découvrit le "vin de Metz" dans son curieux récipient, il fallut qu'il se tienne à quatre pour ne pas éclater de rire. Ah! sûr que lorsqu'il conterait l'aventure à la chambrée en rentrant de perm', il obtiendrait du succès! En attendant, il fallait l'aider à rentrer au village, et parer aux sermons et aux moqueries de tous.

Quelle chance que d'avoir rencontré le Jeannot; il était non seulement son ami, mais allait devenir son complice.

A Nancy, il conduisit l'enfant au Café de la Gare. Le garçon, qui connaissait bien les habitués, le salua chaleureusement.



- Tiens, Jeannot, voilà de l'argent, va t'acheter une carte postale, ce sera un souvenir de notre voyage. N'aie crainte, je veillerai sur ton bien.

Le prétexte était bon pour éloigner le petit, mais il fallait faire vite.

- Vends-moi du vin, demanda-t-il au serveur, je veux faire une petite surprise et quand je reviendrai je te la raconterai.

Sans plus attendre, il suivit au bar son ami, qui, sur son conseil, remplaça l'eau par le vin. Le Rigadin emballa l'obus dans du papier journal de façon à ne pas trop attirer les regards. Et voilà, le tour était joué. Il commanda alors une bière, une limonade et des nonnettes pour le gamin qui devait avoir faim après un pareil périple.



L'arrivée du train en provenance de Nancy était attendue par tout un peuple bruyant que le chef de gare avait du mal de contenir dans sa petite salle d'attente. "Puisque le Jeannot avait pris un aller et retour, c'était certain qu'il allait revenir!"

Cette simple déduction avait suffi à drainer, curé en tête, les anxieux et les curieux. Au bruit de la sonnerie, qui annonçait au chef de gare le moment venu de la fermeture des barrières, ils se précipitèrent tous sur le quai.

Ah! Si le Rigadin de la Fifine n'avait pas été là pour le protéger (dame, c'est qu'il en imposait avec son uniforme), le pauvre Jeannot aurait pour sûr passé un mauvais quart d'heure. Et quand il annonça, surpris d'un tel accueil, qu'il était allé tout simplement chercher du "vin de Metz", mais que Monsieur le Curé ne lui avait pas indiqué l'adresse, les rires fusèrent. "Il n'y avait pas de quoi rire, pensa-t-il".

- Mais j'en ai trouvé quand même dans une fontaine, grâce à un monsieur qui m'a signalé l'endroit; il coule tellement pur qu'on croirait de l'eau. Et c'est vrai, j'en ai goûté un tout petit peu là-bas.

L'hilarité redoubla.

- Grand bêta! Et tu as cru à cette niaiserie? Allez, montre-nous ça!

Délicatement, le Jeannot déballa le précieux paquet qu'il tendit en tremblant au curé.

- Saprستي, où as-tu dégotté cet obus?

-A l'église, mais je l'ai juste emprunté; je n'avais pas assez d'argent pour acheter un récipient.

L'abbé, d'un geste rageur, lui prit le vase des mains et le retourna en criant:

- Tiens, voilà ce que j'en fais de ton vin de...

Il ne termina pas sa phrase et redressa bien vite l'"embèche".

- Mais, c'est du vin!

Les badauds se turent, intrigués et respectueux tout à coup, persuadés d'un miracle.

Le Jeannot écarquilla les yeux. Alors, c'était vrai, l'employé de gare avait bien dit la vérité! C'était là qu'il fallait chercher le

vin de Metz, assez clair et assez pur pour dire la messe.

Rentré à la maison, l'enfant n'eut pas droit aux orties.

Au village, on ne le railla plus; les gens en étaient sûrs, il planait comme un mystère autour de lui, et peut-être qu'un jour, le Jeannot serait un saint.

Quand le Rigadin de la Fifine s'en retourna à Metz, il n'en souffla mot à personne. L'histoire que le vent racontait maintenant était si jolie, que lui aussi avait envie de la croire.

Irène GENIN-MOINE



Illustrations de Michel Gaugé, Marie Kiffer, Bernard Laubacher et Yvonne Ull



H. GAUGÉ